Parcours associé : La comédie sociale.
Étude d'un groupement de textes :
La dénonciation du bal des vanités dans les formes de l'argumentation du XVIème au XVIIIème siècle.

I. Présentation et confrontation des textes du groupement.

Les trois textes proposés appartiennent au même genre de littérature d'idées. Ce sont donc tous des argumentations. Il s'agit de convaincre et de persuader le lecteur. **Mais les acteurs recourent à des formes d'argumentation différentes. Du Bellay se sert du sonnet.** C'est un poème à forme fixe composé de deux quatrains et de deux tercets. Le sonnet est une forme extrêmement ancienne qui nous vient d'Italie au XIIème siècle. Souvent réservé au lyrisme, Du Bellay abandonne dans son sonnet le ton élégiaque et se sert du sonnet pour faire une vive satire des courtisans et de la Cour. Du Bellay est un auteur humaniste du XVIème siècle (comme Montaigne « Les Essais », Rabelais (auteur de Gargantua et de Pantagruel), Erasme), il fait partie des poètes de La Pléiade.
Dans ce sonnet en alexandrins, Du Bellay critique avec force le comportement des courtisans. Il met en place de véritables saynètes prises sur le vif pour mettre en lumière leur comportement. Dans le poème, on entend très clairement la voix de Du Bellay qui a observé la Cour. C'est son expérience personnelle qui lui permet une vive dénonciation.
Le deuxième texte proposé est un extrait de la lettre de Madame de Sévigné à Monsieur de Pomponne. Monsieur de Pomponne est un Grand de la Cour de Louis XIV : intendant des armées, ambassadeur de France, secrétaire d'État aux affaires étrangères et Ministre. Il est aussi et surtout un ami intime de la marquise de Sévigné. La marquise de Sévigné est sans doute l'épistolière la plus célèbre du XVIIème, amis de La Fontaine, de Madame de La Fayette, elle fréquente la Cour et les plus grands. Sa correspondance est une véritable chronique de la vie de Louis XIV.
Dans sa lettre, elle rapporte une anecdote qu'elle met véritablement en scène et de laquelle elle tire une leçon. La marquise compose ici un apologue : un court récit au service d'un enseignement ou d'une morale.
Elle propose une une argumentation indirecte. Le récit ici, sert de preuve. Madame de Sévigné énonce dès la première ligne l'enjeu de sa lettre. Elle veut plaire, c'est-à-dire, divertie par le récit mais elle veut aussi instruire. Maître mot du classicisme.
Le dernier texte proposé s'intitule « la pantomime des gueux », extrait du Neveu de Rameau, philosophe des Lumières, fondateur de l'oeuvre symbole des Lumières qui est L'Encyclopédie.
Le Neveu de Rameau est un dialogue argumentatif entre Moi (sans doute Diderot) et Lui (le neveu de Rameau).
Lui, propose une pantomime (petite pièce mimée sans parole, l'acteur ne s'exprime que par des gestes ou des mimiques). Il s'agit ici de sa dernière

pantomime qu'il nomme la pantomime des gueux (misérables), qui désigne ici tous les flatteurs, tous les courtisans, tous les hommes.
Dans ce dialogue, Diderot souligne combien le monde est un théâtre. Chacun prend des positions, porte un masque, joue un rôle.
Le personnage Lui stigmatise les comportements hypocrites qu'il observe et qu'il juge et qu'il nomme les gueux. Moi va encore plus loin dans la critique car il affirme que le roi lui aussi est un hypocrite devant sa maîtresse et devant Dieu. Le seul qui semble être épargné est le philosophe qui n'a rien et ne demande rien. Ce dialogue argumentatif n'est pas sans rappeler la remarque 91 des Caractères mais aussi la pièce de Shakespeare.
Tous les auteurs de ce groupement observent la société de leur temps pour révéler les travers des hommes. Ils s'en amusent comme Madame de Sévigné et Du Bellay sont de véritables moralistes car ils observent la société avec beaucoup de justesse. Non seulement ils observent, mais ils mettent en scène pour rendre leur satire plus efficace. De même, Lui, dans le neveu de Rameau, propose une pantomime qui révèle combien il a observé le monde et les hommes. Ce qui lui permet de mieux les analyser et mettre en relief leurs mensonges.